

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63524

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Reinhard BLÄNKNER, Gerhard GÖHLER, Norbert WASZEK (Hg.), Eduard Gans (1797–1839). Politischer Professor zwischen Restauration und Vormärz, Leipzig (Leipziger Universitätsverlag) 2002, 410 p. (Deutsch-Französische Kulturbibliothek, 15).

Cette ouvrage qui rassemble les quatorze contributions d'un colloque consacré à Eduard Gans part du constat que ce spécialiste de philosophie du Droit et de Droit universel comparé, considéré à l'époque par son ami Varnhagen von Ense comme étant «en ce moment, de loin, une des meilleures têtes pensantes en Allemagne», est resté injustement ignoré pendant près d'un siècle. Il montre de façon très convaincante quel fruit on peut pourtant tirer de l'étude de cette vie et de cette œuvre qui connurent leur apogée dans les années 1820/30 entre les salons juifs du Berlin éclairé, l'Université de la même ville, l'École hégélienne et le Paris du «Globe» et des saint-simoniens. La redécouverte de cet auteur permet de déployer dans toute leur richesse et leur complexité les débats de l'époque. Elle nous libère de plus des oppositions faciles et tentantes entre la France et l'Allemagne en révélant les allers et retours incessants entre les deux pays tout autant que les brouillages induits par le passage des frontières.

Loin d'avoir été seulement un des meilleurs «élèves» de Hegel, Gans a développé un profil propre qui sous la désignation de «professeur politique» (*politischer Professor*) rassemble son engagement libéral, son ouverture aux questions sociales et une conception pré-moderne du rôle de l'«intellectuel» dans la vie culturelle. Sa participation active à la culture politique berlinoise à l'époque de la Restauration s'inscrivait principalement dans un rapport étroit à l'héritage des Lumières, dans la persistance d'une culture libérale au sein de la bureaucratie prussienne et dans les efforts des intellectuels berlinois pour s'opposer, à travers les voyages et les contacts avec l'étranger, à une certaine marginalisation de la capitale prussienne due notamment à la censure (Jonathan KNUDSEN, *Restauration in Berlin: Anpassung und Opposition nach 1815*). C'est l'espoir d'une alliance entre les éléments progressistes de cette bureaucratie prussienne et les juifs éclairés qui explique entre autres la participation de Gans aux activités de l'Association pour la culture et la science des juifs (*Verein für Kultur und Wissenschaft der Juden*). Le cas de Gans, qui fut non seulement le président mais aussi l'âme de cette Association, invite ici à se poser la question des rapports entre l'hégélianisme et cette première forme de science du judaïsme, la plupart des membres de l'association ayant été influencés par la philosophie hégélienne, notamment dans leur définition de la science. Combinant des intentions intégrationnistes et pluralistes pour le dire dans un langage moderne, l'association développa aussi des projets d'émigration vers une colonie juive aux États-Unis et des interrogations sur l'absence d'État du peuple juif. Son histoire pose en outre la question des rapports entre l'hégélianisme et certaines formes de pré-sionisme (Norbert WASZEK, *Eduard Gans und die hegelianischen Ursprünge der Wissenschaft des Judentums*). Si l'exclusivité accordée à l'apport hégélien dans la science du judaïsme mérite peut-être un débat, il peut paraître étonnant de voir surgir ici, en rapport avec Gans, qui est pourtant certainement l'incarnation-même d'une réception de Hegel à la fois «juive» et anti-conservatrice, l'idée d'une sorte de «fatalité» antisémite et conservatrice de la philosophie hégélienne (Willi JASPER, *Hegel und die jüdische Intelligenz. Anmerkungen zur Problematik einer philosophischen Beziehungs- und Begriffsgeschichte*).

Dans ces tentatives de créer un lien entre science, vie et politique, le long séjour de Gans à Paris en 1825 marqua une étape essentielle. Il aboutit à une nette politisation, à une libéralisation de la philosophie politique de Hegel et à une historicisation de la philosophie hégélienne du Droit et de l'État. Par ailleurs, Gans vit dans une certaine sociabilité française dont il chercha à faire la théorie, un exemple de ces salons intellectuels des métropoles européennes qui, selon lui, préfiguraient «en miniature» l'unité à venir de l'Europe (Reinhard BLÄNKNER, *Berlin – Paris. Wissenschaft und intellektuelle Milieus des l'homme politique Eduard Gans*). Il devint ainsi un des principaux médiateurs de la culture française à Berlin et plus largement en Allemagne, et il prend place ici aux côtés de deux autres juifs allemands,

Heine et Börne. La mise en parallèle de ces trois figures permet d'analyser aussi bien les ressemblances que les différences dans la fuite d'une certaine misère juive-allemande, les réactions au saint-simonisme et à la réalité politique française des années 1820–1830. Dans le cas de Gans la rencontre à Paris des jeunes intellectuels du »Globe« fut certainement un événement décisif et c'est du modèle de cette revue que s'inspirèrent les »Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik«, organe de l'École hégélienne dans la fondation duquel Gans joua un rôle de premier plan (Michael WERNER, Börne, Heine, Gans: Drei deutsch-jüdische Intellektuelle zwischen Deutschland und Frankreich im Spannungsfeld von Akkulturation, Politik und Kulturtransfer). La question de l'opposition entre la France et l'Allemagne, résumée dans un verdict heinéen célèbre (action révolutionnaire/pensée révolutionnaire), mène directement à celle de la place des expériences françaises dans l'évolution du rapport de Gans à Hegel. Ainsi la France (avec les deux révolutions de 1789 et de 1830 et avec les premières formes de socialisme associatif) et l'Angleterre (avec le *Reformbill*) apparaissent-elles comme deux modèles concurrents de l'État prussien et de l'accomplissement de la raison qu'il était censé réaliser. La révolution de 1830, condamnée par Hegel, amène Gans à réagir à un modèle hégélien qui semblait impliquer une certaine fermeture de l'histoire.

Reconnu par l'École jeune-hégélienne comme celui qui sut appliquer la philosophie hégélienne au matériau empirique des sciences juridiques en rendant effectif, contre l'École historique, le concept d'histoire, Gans réalisait par ailleurs dans ses *Vorlesungen über die Geschichte der neuesten Zeit* un autre idéal de cette École: le lien entre la science et la vie. Avec ses positions de plus en plus progressistes, Gans peut être considéré comme un des précurseurs des jeunes hégéliens qui non seulement défendaient une conception nouvelle de l'histoire et de la politique mais remettaient aussi en question certaines positions fondamentales de la philosophie hégélienne (Edda MAGDANZ, Gans' Stellung im Konstituierungsprozess der junghegelianischen Bewegung). Il se situe au milieu entre une aile droite de l'hégélianisme s'accommodant de la réalité politique de l'époque, et une aile gauche révolutionnaire et, jusqu'à un certain degré, il crée ainsi le lien entre Hegel lui-même et les hégéliens de gauche. C'est ce qui incite à s'interroger sur la manière dont Gans et Hegel ont envisagé chacun à sa manière le caractère »raisonnable« et la stabilité des institutions, moins en vue d'établir une simple comparaison historique qu'afin d'en tirer un bénéfice pour une théorie moderne des institutions. Si pour Hegel la stabilité des institutions signifie qu'elles cessent de se transformer, pour Gans les institutions se transforment sans cesse et doivent se transformer car tout système est, selon lui, toujours susceptible de réformes. Gans n'accorde par contre que peu d'intérêt à la stabilisation des institutions par intégration normative et il faut donc à nouveau recourir à Hegel pour une réflexion sur les mécanismes de stabilisation institutionnelle (Gerhard GÖHLER, Stabilität von Institutionen unter der Bedingung ihres Wandels: Hegel und Gans).

Dans un autre style ce sont les étudiants polonais de Gans (Jozef Kremer, Karol Libelt, August Cieszkowski) qui se sont en partie inspirés de sa lecture de Hegel pour forger une »philosophie nationale polonaise«. Dans la deuxième moitié des années 1830 et 1840 l'»envoûtement« de la Pologne par les idées hégéliennes a joué un rôle décisif dans l'émergence d'une »philosophie de l'action«, répondant à un besoin pratique, ici en l'occurrence les intérêts nationaux de la Pologne. Si d'après les étudiants polonais de Gans Hegel n'avait su atteindre dans son système l'unité de la théorie et de la pratique, c'est à la Pologne que revenait selon eux cette mission à la fois philosophique et historique, qui devait en même temps constituer la synthèse des moments allemands et français de l'histoire universelle (Marek N. JAKUBOWSKI, Gans und seine polnischen Schüler).

Plusieurs autres contributions mettent l'accent sur la libéralisation, la politisation et l'historicisation du modèle hégélien chez Gans. C'est ce que permet de montrer notamment l'étude du triangle Thibaut-Gans-Hegel, puisqu'en cherchant à historiciser le concept du droit, Gans aussi bien élargissait des amorces hégéliennes qu'il radicalisait les thèses fonda-

mentales de Thibaut contre l'École historique. Le rétrécissement de la perspective historique, centrée chez Gans sur l'histoire politique et, plus spécifiquement encore sur l'histoire du Droit, permettait, pour simplifier, de dégager des forces pour le présent. (Hans-Christian LUCAS, *Bemerkungen zur Historisierung und Liberalisierung von Hegels Rechts- und Staatsbegriff durch Eduard Gans*). La description par Arnold Ruge du différend politique entre Gans et Hegel depuis les événements de 1830 en France, en Belgique et en Pologne invite à prendre en compte, au-delà des circonstances extérieures ou personnelles, les raisons plus profondes de cet éloignement progressif. C'est la systématique de Hegel elle-même, fondée sur l'identité spéculative du concept et de l'être, que Gans tente de transformer conformément à la nouvelle réalité historique. Dans sa réinterprétation de la philosophie de l'esprit hégélienne, Gans, qui ne partage pas la suprématie du moment théorique de l'histoire instaurée par Hegel dans le passage à l'esprit absolu, inclut, quant à lui, toutes les formes de l'esprit absolu dans l'histoire elle-même. Son histoire universelle est ainsi en dernière instance une histoire universelle du Droit (Angelica NUZZO, *Begriff und Geschichte – Eduard Gans' Stellung zu Hegels Systematik der Philosophie*). Gans paraît avoir été un des seuls dans l'Allemagne de cette époque à se concentrer ainsi sur la philosophie du Droit de Hegel alors que la philosophie politique de ce dernier était la plupart du temps envisagée à partir de sa philosophie de la religion. De même, l'étude des échanges franco-allemands autour de la «question sociale» montre que Gans occupe une place à part avec sa réception des saint-simoniens. Contrairement à Heine, par exemple, il s'intéresse avant tout à leurs principes sociaux et économiques et envisage ceux-ci indépendamment du religieux. Si sa façon nouvelle d'aborder la «question sociale» et sa tentative de dépasser Hegel en utilisant la confrontation avec le saint-simonisme, préparent le terrain pour la critique sociale de Marx, celui-ci lisait pourtant lui-aussi Hegel, et tout particulièrement la philosophie du Droit de ce dernier, à partir des rapports entre religion et politique (Myriam BIENENSTOCK, *Die »soziale Frage« im französisch-deutschen Kulturaustausch: Gans, Marx und die deutsche Saint-Simon Rezeption*).

En ce qui concerne le conflit entre École historique et École philosophique du Droit, le mérite de l'ouvrage est surtout de montrer en quoi ces deux dénominations sont imprécises à certains égards et occultent parfois des rapports théoriques extrêmement complexes entre histoire et philosophie. Si pour certains le conservatisme de Savigny l'oppose de manière décisive à un hégélien comme Gans, pour d'autres l'étude du rapport Gans – Savigny fait apparaître Savigny comme plus proche de Hegel et de Gans qu'il n'est communément admis, même s'il faut reconnaître des éléments schellingiens décisifs dans sa conception de l'histoire. Cette perspective permettrait de présenter l'articulation entre science et histoire propre à Savigny comme fondement d'une science du Droit moderne qui trouve des prolongements jusqu'à aujourd'hui (Joachim RÜCKERT, *Thibaut-Savigny-Gans: Der Streit zwischen »historischer« und »philosophischer« Rechtsschule*).

Plusieurs influences se croisent ainsi dans l'œuvre de Gans: Montesquieu, Feuerbach, Thibaut, Savigny et surtout Hegel. Sa méthode comparative semble osciller entre une dialectique des «esprits des peuples» (*Volksgeister*) hégélienne où le particulier est un moment de l'histoire universelle et cette dernière un jugement (voir les premiers volumes de sa monumentale étude du Droit de succession) et une reconnaissance des particularités (dans les derniers volumes de la même étude) qui le rapproche de l'École historique. La différence avec cette dernière réside cependant dans une conception différente de la science, qui, loin des conceptions parfois très techniciennes et utilitaires d'un Savigny, est placée chez Gans au service de l'Idée. Au regard de cette dernière aucun peuple ne peut être jugé «sans intérêt» contrairement à certains verdicts de Savigny, et c'est la comparaison qui doit permettre de fonder une universalité du Droit en favorisant une communication plus intense entre les différents systèmes (Heinz MOHNHAUPT, *Universalrechtsgeschichte und Vergleichung bei Eduard Gans*).

La science du Droit française reçut, chez des auteurs comme Athanase Jourdan et les juristes de la revue »Thémis«, chez Lerminier ou Guenoux, des impulsions décisives aussi bien de Gans que de Savigny, sachant qu'elles les a souvent regroupés sous le terme d'École historique. Envisagée depuis la France la divergence entre École historique et École philosophique du Droit tendait ainsi également à se réduire (Alphons BÜRGE, *Der Streit zwischen philosophischer und historischer Rechtsschule aus französischer Sicht*).

Ce portrait élargi d'un »programme de recherche avec lequel Gans chercha à transcender intellectuellement son expérience des frontières intellectuelles dans l'utopie d'une Europe sans frontières, au sein de laquelle différentes nations et différentes cultures seraient pour ainsi dire à la fois dépassées et conservées (au sens de l'*Aufhebung* hégélienne)«, trouve toujours le juste milieu entre l'approfondissement des théories de Gans et l'étude du contexte. C'est ce qui contribue à en faire une introduction passionnante à tout un pan de l'histoire intellectuelle du XIX^e siècle allemand, d'un XIX^e siècle éminemment franco-allemand.

Céline TRAUTMANN-WALLER, Paris

Jörg FISCH, *Europa zwischen Wachstum und Gleichheit, 1850–1914*, Stuttgart (Eugen Ulmer) 2002, 504 p. (*Handbuch der Geschichte Europas*, 8).

Il devient difficile d'écrire un manuel d'histoire nationale et on ne peut que saluer l'initiative d'engager une histoire européenne. Le découpage auquel correspond l'ouvrage de Jörg Fisch met très justement en valeur la seconde moitié du XIX^e siècle et bouscule en cela heureusement des découpages fondés sur la division des siècles. D'emblée on observe aussi avec plaisir que l'Europe est envisagée dans un sens extensif, qu'elle englobe tant la Russie que la Turquie.

Se situant nécessairement à un haut niveau de généralité, l'auteur met en avant deux notions explicatives globales des évolutions du XIX^e siècle: l'augmentation des forces de productivité, qu'il est difficile de contester, et l'extension de l'égalité. Peut-être la seconde notion aurait-elle pu être nuancée car on ne peut pas dire que l'extension du capitalisme industriel ait partout favorisé une homogénéité sociale. Les États sont ensuite passés en revue dans une analyse dont on peut admirer le caractère synthétique. Il s'agit de mettre en évidence des faits historiques saillants de telle façon que l'équilibre soit tenu entre économie, société, culture et politique. Comme on a affaire à une histoire européenne, l'ouvrage respecte à la fois une tendance à reproduire les moments marquants dans une auto-perception des histoires nationales et une tendance non moins récurrente à rapprocher les faits nationaux de ce qui se passe dans tel ou tel autre pays voisin ou plus éloigné. Il existe toutefois des modèles plus souvent invoqués, des sortes de normes historiques que sont la France et surtout l'Angleterre. Le propos de Fisch est sous-tendu par une cartographie très précise et très bien choisie qui éclaire bien des aspects de l'histoire européenne comme l'histoire des Balkans ou les étapes de l'unité italienne, ainsi que par de nombreux tableaux synoptiques qui résument en matière sociale ou surtout économique les données comparées des différents pays européens. Ces tableaux sont particulièrement précieux pour analyser en Europe centrale la question des nationalités à laquelle l'auteur reconnaît une importance certaine. Il était presque inévitable que l'Europe soit nécessairement envisagée comme l'opposition d'un centre et d'une périphérie et que, par exemple, la Norvège n'occupe qu'une place limitée ou encore que la Russie soit analysée en fonction de ses différences par rapport au modèle anglo-français. Aucun espace n'est néanmoins laissé en déshérence et la littérature mobilisée est à la fois considérable et récente même si elle est essentiellement germanophone ou anglophone. Il est difficile de maîtriser à un même degré des historiographies nationales malheureusement encore émiettées, et certaines explications ou descriptions peuvent paraître un peu rapides. Dire que la société française de la seconde moitié du XIX^e siècle fut l'une des